

Voici l'usage qu'il fit de ces belles qualités, quand il voulut augmenter le nombre de ses sujets.

Il ouvrit un asyle où fondirent tout à coup des hordes d'esclaves fugitifs, de débiteurs insolubles et d'assassins avérés. Il les mit au rang des citoyens, et répondit aux plaintes qu'il recevait de toute part, que telle était la volonté d'Apollon.

Mais il voyait sa colonie prête à périr faute de femmes; car les nations voisines refusaient de s'allier avec un tas de brigands dont il était entouré: il trouva le moyen de vaincre leur répugnance, en les invitant à des jeux qu'on devait célébrer à Rome. Des tribus de Sabins s'y rendirent avec leurs familles. Les premiers spectacles excitèrent une admiration générale. Le dernier jour des fêtes, Romulus prescrivit à ses soldats d'enlever les filles de ces étrangers, mais de respecter leurs femmes. Ce serait un beau sujet de prix à proposer que de demander comment, dans ce tumulte épouvantable, les ravisseurs purent exécuter les ordres de leur maître. Cependant ils mirent tant de discernement dans leur choix, que de trente, ou six cents quatre-vingt trois prisonnières, (car les auteurs anciens varient un peu sur le nombre), il ne se trouva qu'une femme mariée: on l'avait enlevée par mégarde, et Romulus l'épousa pour la singularité du fait.

Cette entreprise eut des suites: on fit la guerre, la paix, la guerre une seconde fois; enfin, un traité confondit en un seul peuple les Romains et une partie des Sabins.

Romulus n'avait cessé de s'occuper du gouvernement et des lois. Un jour, ayant rassemblé tous les habitans de Rome, il dit aux uns: Soyez patriciens et protecteurs; il dit aux autres: Soyez plébéiens et protégés; et cela se fit ainsi. Il choisit dans la première classe cent conseillers d'état qui devaient partager avec lui les soins d'une si grande administration; car il commandait à plus de trois mille hommes. Quand un certain nombre de familles sabinnes se furent établies au Capitole, on nomma cent autres sénateurs.

Des lois qui entretenaient les mœurs et la tranquillité dans Rome, donnèrent une haute idée du législateur; des guerres et des victoires continuelles en offrirent une plus haute du conquérant. Mais Romulus fut trop ébloui de tant de succès: il flatta les plébéiens pour augmenter son pouvoir; et blessa les sénateurs, en cessant de les consulter.

Sa mort fut aussi merveilleuse que sa vie. Pendant qu'il parlait au milieu de l'assemblée générale, il s'élève une tempête dont on ne peut décrire la violence: il parlait de tous les points du ciel des tourbillons et des tonnerres effroyables; des torrens d'eau tombaient sur la terre, et la nuit la couvrait de ténèbres épaisses.—Le peuple épouvanté prend la fuite: il revient après l'orage; il voit les patriciens immobiles dans leur place, et n'apercevant point Romulus, il les soupçonne, et bientôt les accuse de l'avoir